

DISCOURS DE LEON XIII A LA RECEPTION DES CARDINAUX

Le 23 décembre, le Saint-Père a reçu, à l'occasion de la fête de Noël, les hommages et les vœux du Sacré Collège, exprimés par l'organe du Cardinal-doyen, Son Em. Monaco La Valetta.

Dix-neuf cardinaux, de nombreux évêques et prélats étaient présents.

En réponse au discours du Cardinal-doyen, le Saint Père a prononcé l'allocution suivante :

« Aux approches de l'année jubilaire de Notre consécration épiscopale, et pénétré que Nous sommes plus que jamais de la pensée du compte que Nous avons à rendre au Pasteur éternel des âmes, Nous voudrions bien que le Dieu de miséricorde daignât bénir, en les réalisant, les souhaits formés aujourd'hui par le Sacré-Collège, surtout quant à la partie qui ne concerne pas directement Notre personne, mais le ministère éminent dont Nous sommes investi. S'il plaisait au Seigneur d'accorder à ce ministère l'abondance des fruits qui vient de nous être souhaitée, Nous aurions atteint le suprême objet de Nos desseins et obtenu la plus noble couronne qui puisse être désirée aux laborieuses sollicitudes d'un pontificat déjà long. Mais, s'il nous incombe de planter et de cultiver, l'œuvre bien autrement grande de faire fructifier la bonne semence appartient tout entière à Dieu, qui s'en réserve le moyen et le moment.

En attendant, comme vous l'avez dit, Monsieur le Cardinal, la tempête grossit. Il en est malheureusement ainsi. Pour peu que l'on envisage, sous le rapport moral et religieux, l'Europe contemporaine, le déchainement d'une tempête grosse de désastres et de ruines n'est que trop visible ; et ces ruines et ces désastres n'auront leur terme et leur remède efficace que moyennant la vertu réparatrice de cette même institution divine dont on fait inconsidérément l'objet des plus graves offenses.

Au milieu de telles vicissitudes, Nous Nous souvenons de la mission donnée par Jésus-Christ à saint Pierre et aux apôtres : *Euntes... docete omnes gentes* ; allez, instruisez toutes les nations, et nous étendons aux peuples de tout l'univers Notre sollicitude et Notre zèle. Le devoir de notre ministère et l'amour sincère de la patrie Nous ont fait récemment tourner Nos regards sur la situation morale de notre péninsule ; sous les cendres, encore fumantes, des révolutions politiques, s'ourdissent des desseins meurtriers pour les âmes, et cela surtout par l'œuvre d'une secte malfaisante qui n'est pas et ne sera jamais l'amie sincère du peuple, parce qu'elle est l'ennemie de Dieu. En d'autres circonstances, Nous avons dénoncé les menées ténébreuses et les ruses habiles de la franc-maçonnerie. Néanmoins, il Nous a paru bon